

# La femme du salon de thé

**Mardi 7 février 2017,  
Biarritz, salon de thé Miremont,  
15h30**

Je me gare rue du Helder puis traverse la place Clemenceau en direction du salon de thé. Après un coup d'œil fugace sur l'étal de pâtisseries, un serveur au sourire crispé s'avance vers moi et me propose une table au rez-de-chaussée. Je préfère l'étage. Il tique un peu mais finit par accepter. Je défais mon manteau et m'installe sur la banquette qui offre une vue imprenable sur la Grande Plage, en attendant Laure qui ne devrait plus tarder. Le garçon revient vers moi pour prendre ma commande. Ce sera comme d'habitude : la formule toasts et chocolat chaud.

À quelques tables de la mienne, une vieille femme s'assied. Courbée par le poids des années, les traits vieillis et le visage émacié, elle a quelque chose de mystérieux dans le regard, un peu comme s'il pénétrait votre âme et vous mettait à nu. Je saisis mon téléphone pour la prendre discrètement en photo afin de l'ajouter à ma collection de portraits pris sur le vif lorsque, soudain, cette dernière m'interpelle :

– Si j'avais su que je servais de modèle aujourd'hui, j'aurais davantage soigné mon apparence.

Confuse d'avoir été prise en flagrant délit, je ne trouve rien de pertinent à lui répondre et souris bêtement.

– Vous êtes seule ? renchérit-elle.

– J'attendais une amie, mais j'apprends à l'instant qu'elle vient de me poser un lapin.

– Et si vous vous joigniez à moi ? Enfin, si la compagnie d'une vieille dame ne vous ennuie pas...

Denia est une femme passionnante, d'une très grande érudition. Je m'abreuve de ses connaissances et de sa façon de penser le monde, fascinée par le récit de ses nombreux voyages. Je me sens comme dans une bulle, coupée de tout, hors du temps. C'en est même étrange, cette sensation. D'ailleurs, autour de nous, la salle s'est remplie peu à peu sans que j'y aie véritablement prêté attention.

– Et la photo, est-ce votre métier ?

– Un passe-temps, plutôt. Je crois que je cherche une sorte de vérité dans les regards. On dit bien que les yeux ne mentent jamais.

– Ah oui ? C'est intéressant. Et qu'avez-vous lu dans les miens ?

– L'expérience, l'intelligence...

– Vous évoquiez tout à l'heure un projet d'écriture. De quoi parle votre livre, Ana ?

– Comment le savez-vous ? Je ne vous ai pas parlé de mon livre...

– Cela a dû vous échapper, comment le saurais-je autrement ? Ou peut-être l'ai-je deviné... Vous savez, je suis native de Zugarramurdi, quelque part nous sommes toutes et tous un peu sorciers, là-bas, dit-elle sur le ton de la plaisanterie.

– Vous êtes de Zugarramurdi ? C'est drôle... Il y a quelques mois, j'ai entrepris des recherches sur la sorcellerie au XVII<sup>e</sup> siècle, au Pays basque. J'essaie d'écrire mon premier roman. Vous allez peut-être pouvoir m'aider.

## L'enquête

– Je connais parfaitement votre projet et vos intentions, coupe-t-elle froidement.

– Excusez-moi ? Je ne vous suis pas. Quelles intentions ?

– Vous allez mourir, ma chère, dit-elle, un sourire malveillant vissé aux lèvres.

– Mais qu'est-ce qui vous prend ?

Denia plante ses yeux noirs dans les miens comme si elle cherchait à sonder mon esprit.

– Écoutez, j'ai encore beaucoup de travail, je dois y aller, dis-je en me levant, un peu effrayée par la tournure que prend soudain cette discussion.

Denia me fixe sans relâche tandis que mes jambes se mettent soudain à trembler. Ma respiration s'accélère, comme si j'étais prise d'une violente crise d'angoisse. Mes pensées s'embrouillent, ma vision se trouble. J'ai la sensation qu'elle contrôle mon corps et mon esprit. Je ressens sa puissance et toute la haine qu'elle contient en elle, comme si la noirceur de son âme s'imprégnait en moi. Elle rit aux éclats, semblant se délecter de ma souffrance, tandis que je suffoque. Et personne ne remarque rien. Les clients semblent figés dans leurs mouvements, comme si le temps s'était arrêté et qu'il n'y avait qu'elle et moi dans cette salle pourtant pleine à craquer.

Puis, je parviens enfin à reprendre le contrôle de mon corps et de ma tête. Je dévale les escaliers à toute vitesse, manquant de faire tomber un jeune couple sur mon passage, puis sors précipitamment dans la rue sous les yeux des passants ahuris. J'ai besoin de quelques minutes pour respirer et retrouver mes esprits. Un homme s'arrête pour me demander si tout va bien. Je n'arrive même pas à parler... Je dois retourner à l'intérieur, mes affaires sont restées à l'étage. Mais, une fois en haut, je constate que Denia a disparu.

– Excusez-moi, la dame avec qui j'étais il y a quelques minutes, où est-elle ?

– Qui donc ? demande le serveur.

– Y a-t-il une autre entrée, ici ? Je veux dire autre que celle qui donne sur la place Clemenceau ?

– Non, c'est la seule, l'entrée de la place Bellevue est condamnée.

Je me tourne alors vers les clients et leur demande s'ils ont aperçu la vieille femme. Ils me regardent tous comme si j'étais cinglée. Le serveur, mal à l'aise, ne sait plus comment réagir. Agacée de le voir avec son air emprunté, j'en deviens agressive.

– Vous voyez cette tasse de thé, c'est bien vous qui l'avez servie, non ?! J'ai commandé un chocolat et la dame avec qui j'étais, vous voyez de qui je parle, enfin ?! Quatre-vingts ans environ, de petite taille... Vous lui avez apporté du thé !

Les clients nous observent, gênés d'assister à cette scène. Le serveur me tend le ticket de caisse, pressé d'en finir avant de me lancer un regard qui en dit long.

– Pardonnez-moi, mais je n'ai vu personne qui corresponde à cette description.

– Alors, qui a commandé ce thé ? dis-je, à deux doigts de défaillir.

– Mais c'est vous, Mademoiselle !

Il m'arrache le billet des mains, me rend la monnaie avant de tourner les talons, me laissant plantée là, démunie et effrayée.

Dehors, le malaise ne me quitte pas. Pire, il commence à se propager en moi, prenant toute la place, comme une peur irrationnelle qui dévore. Je m'interroge avec inquiétude sur l'état de ma santé mentale avant de me souvenir que j'ai pris cette vieille femme en photo. La main tremblante et peu assurée, je retrouve finalement le cliché dans mon téléphone. Le rendu est étrange, je n'y avais pas fait attention. Anormalement floue et verdâtre, la photo donne à Denia un aspect irréel, quasi fantomatique.

**Mercredi 8 février,  
médiathèque de Bayonne,  
10h**

Après une nuit blanche à ressasser des centaines de fois l'incident d'hier, j'essaie de me remettre au travail. Cet endroit est devenu une sorte de résidence secondaire. J'y passe des heures, le nez sans cesse plongé dans des bouquins poussiéreux, à trier, recouper, classer, photocopier articles et témoignages, lorsque je ne cours pas entre deux rendez-vous avec des historiens ou des écrivains, tous passionnés par la sorcellerie du XVII<sup>e</sup> siècle, au Pays basque. Et je découvre, chaque fois un peu plus horrifiée, les descriptions des tortures infligées à ces pauvres femmes, paysannes pour la plupart, accusées de tous les vices par des fanatiques projetant à travers elles leurs propres fantasmes. Le sadisme des méthodes employées m'inspire un profond sentiment d'injustice et de dégoût. Perdue dans de sombres pensées à imaginer le calvaire qu'elles ont enduré, un paragraphe attire soudain mon attention :

*« Denia Baztan de la Borda quitte Zugarramurdi à l'âge de seize ans avant de partir à Ciboure plusieurs années travailler comme servante chez un riche couple de négociants. De retour dans son village en 1609, elle accuse les femmes d'avoir participé avec elle aux cérémonies du sabbat. Ces accusations attirent l'attention de la Suprema<sup>1</sup> qui charge deux de ses juges, Juan del Valle Alvarado et Alonso Becerra Holguin, d'inspecter le village, de recueillir des témoignages et d'arrêter les coupables. Parmi les accusés, se trouvent Adelma de Barrenechea et Mikel de Goiburru, soupçonnés d'être respectivement Reine et Roi de l'Akelarre<sup>2</sup>. Décrite comme étant vile et amoral par les habitants du village, puis devenue influente auprès des Inquisiteurs, c'est elle qui précipitera les arrestations de Zugarramurdi. D'autres rumeurs circu-*

---

1 - Tribunal du Saint-Office de l'Inquisition.

2 - Lande du bouc (lieu où se déroule le sabbat).

*leront également à son sujet disant qu'elle serait à l'origine d'assassinats, de suicides et de disparitions inexpliquées à Zugarramurdi. Des témoins diront même qu'elle se vantait d'être la préférée du Diable. »*

Le prénom de Denia n'apparaît nulle part sur la liste des condamnés de Zugarramurdi, ce qui m'indique qu'elle n'a probablement jamais été arrêtée ni jugée pour sorcellerie. De plus, je ne trouve aucun élément concernant sa mort, comme si elle s'était littéralement volatilisée. J'observe encore et encore cette photo prise hier chez Miremont. Et si la femme décrite dans cet article et celle de la photo n'étaient en fait qu'une seule et même personne ? C'est insensé. Je chasse immédiatement cette pensée absurde de mon esprit, et poursuis mes recherches.